

# **Analyse de l'année agricole landaise 2023**

## **Préambule**

Nous tenons à remercier, pour leur contribution à la réalisation de cette présentation, l'ensemble des partenaires et les nombreux correspondants des organismes économiques, agriculteurs et professionnels qui ont complété les renseignements et contributions des conseillers de la Chambre d'agriculture des Landes.

Nous rappelons également que les tendances moyennes ne doivent pas masquer la diversité des situations rencontrées entre les exploitations et les différentes zones géographiques du département.

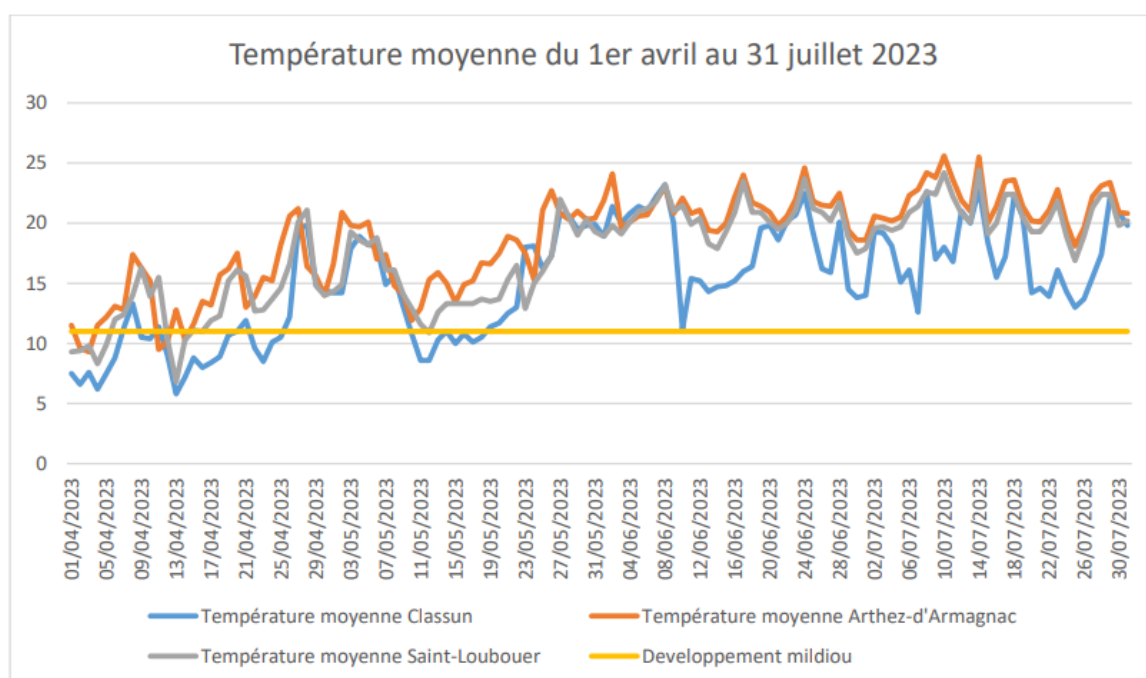
# Année climatique 2023

## Hiver 2022-2023 pas assez pluvieux

- Déficit pluviométrique de l'hiver (10% à 15% selon station)
- Réservoirs de réalimentation du bassin de l'Adour non remplis en fin d'hiver
- Conséquences sur le remplissage des nappes de surfaces

## Printemps 2023 doux et pluvieux

- Températures moyennes au-delà des références trentenaires

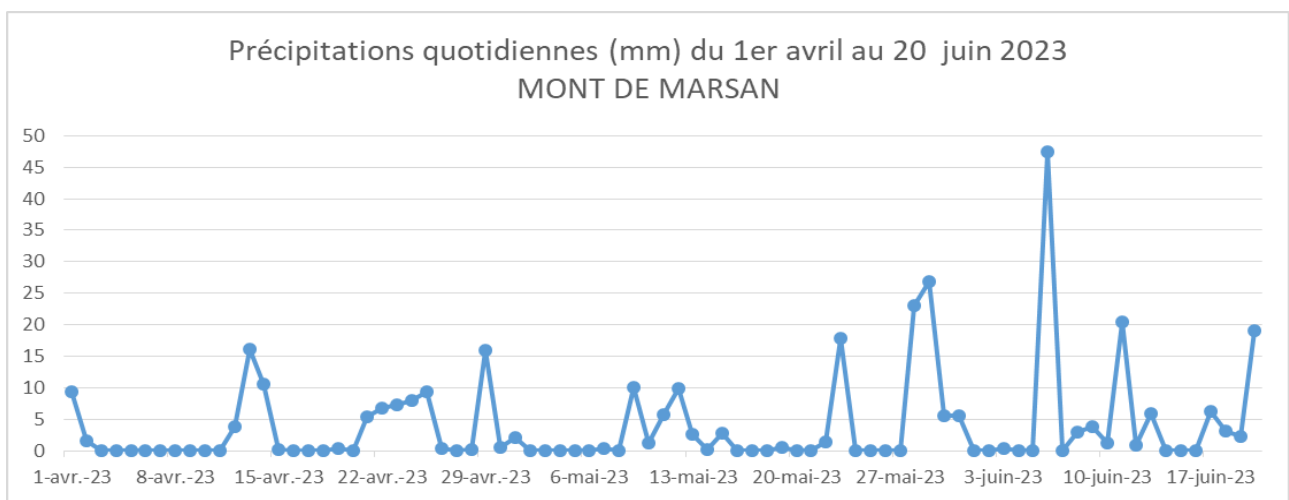


- Absence de période « froide » : végétation poussante tout au long du printemps, somme de températures très favorables aux cultures de printemps
  - Température moyenne qui n'est quasiment jamais descendue en dessous de 11°C, minimum favorable au mildiou.
- Fin mars début avril période très favorable au semis
  - Excès pluviométriques en mai-juin allant de 138 à 178% de la normale surtout à l'Est du département, couplés à des épisodes orageux (vents violents,...)
    - Tournées de terrain organisées par la Chambre d'Agriculture le 23 juin secteur Armagnac et Chalosse, complétée début juillet par des tournées calamités.
    - Lancement d'une procédure de pertes de fonds (ravinement, chute d'arbres, palissage vigne,...)

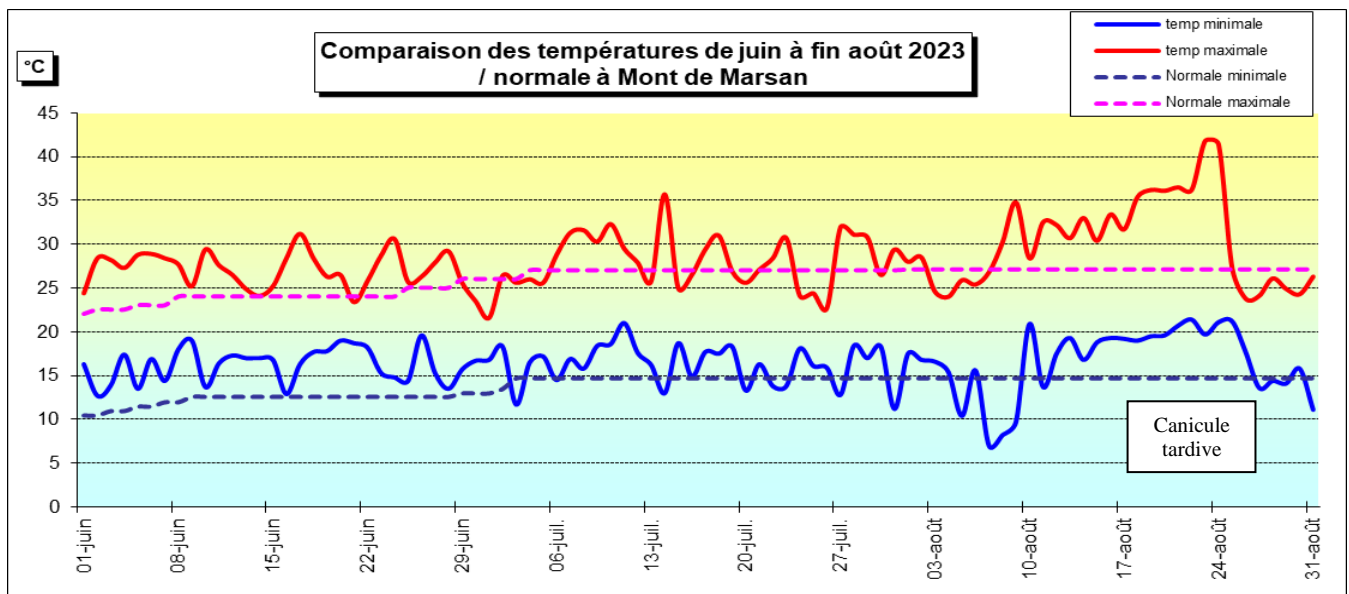
Cumul pluviométrique printemps 2023 / normale										
Station	Mont de Marsan					Créon d'Armagnac				
Période	1 <sup>er</sup> au 30 avril	1 <sup>er</sup> au 31 mai	1 <sup>er</sup> au 27 juin	Cumul	Rapport à la normale	1 <sup>er</sup> au 30 avril	1 <sup>er</sup> au 31 mai	1 <sup>er</sup> au 27 juin	Cumul	Rapport à la normale
<b>2023</b>	<b>96</b>	<b>115,9</b>	<b>107,7</b>	<b>319,6</b>	<b>138%</b>	<b>93</b>	<b>175</b>	<b>134,4</b>	<b>402,4</b>	<b>178%</b>
Normale 1991-2020	87,7	79,1	65,5	232,3		80,1	83,7	61,7	225,5	

- L'état des ressources en eau s'est amélioré à l'entrée de l'été

- Fréquence de précipitations et fenêtres très courtes pour la réalisation des semis à partir de Mai en Armagnac et des interventions phytosanitaires en viticulture



## Été : température normale à l'exception de la mi-août



- Prélèvements pour l'irrigation dans la normale
- Restrictions en eaux limitées (4% de la surface)

## Automne sec, puis très humide à partir du 20 octobre

---

- Fin d'été et début d'automne secs, bonnes conditions pour les récoltes
- Du 20 octobre au 12 novembre, 340 à 430mm de pluie : impossibilité de semer les couverts, les céréales à paille, ...
- Le niveau de remplissage des réservoirs de réalimentation se situe à 64%, au 13/11 novembre (+23 % en un mois).

## Aléas climatiques

---

Les successions de ces différents éléments climatiques, bien que plus favorable qu'en 2022 a néanmoins entraîné plus de 800 déclarations de sinistres au titre des garanties multirisques climatiques (MRC) et grêle, avec par ordre d'importance grêle, tempête, vent de sable, excès d'eau ; légitimant une fois encore la nécessité de recourir à ce type de contrat.

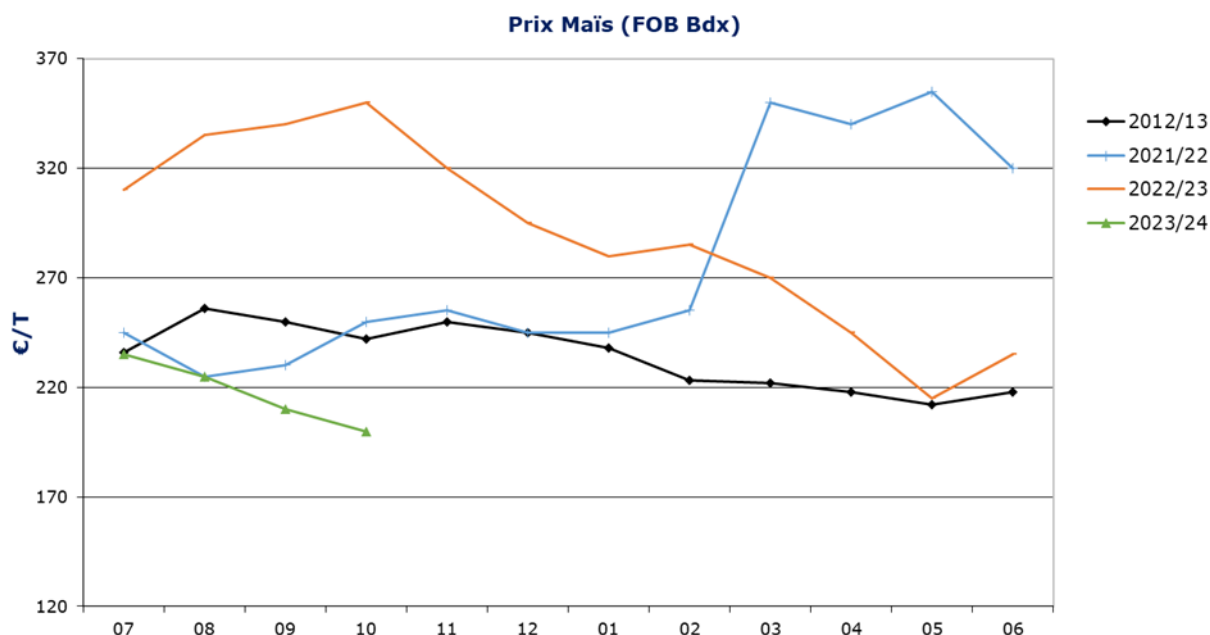
# Résultats par culture

## Maïs grain

Au niveau Européen, la campagne de maïs 2022 / 2023 avait démarré avec des prix soutenus, mais qui se sont érodés au fil des mois sous la pression des importations suite à la sécheresse de 2022.

Au cours du second semestre 2023, les prix ont continué à fléchir compte tenu des prévisions d'augmentation des stocks mondiaux liées aux bonnes récoltes au Brésil et aux Etats-Unis. La situation en Ukraine vient également amplifier ce phénomène car l'UE représente le principal débouché de leur production céréalière.

Ainsi le prix payé aux maïsiculteurs Landais est en baisse cette année (-20%) : de l'ordre de 50€ par tonne par rapport à 2022 soit juste au-dessus de 2021. Le taux d'engagement contractuel au premier semestre, période durant laquelle les prix étaient rémunérateurs, n'a pas été à la hauteur des espérances, ce qui impacte le prix moyen de l'année et engendre des disparités entre producteurs.



Coté production, la récolte française est estimée à 12 millions de tonnes, en hausse par rapport à la très faible récolte 2022 (+11%), mais en nette diminution par rapport à la moyenne quinquennale, sous l'effet du recul des surfaces.

Dans les Landes, les surfaces baissent également (-4%) à 83 000 ha (perte SAU, cultures de diversification,...). En 5 ans, on constate une perte de 12 000 ha de maïs grain (13%).

L'année culturale 2023 a été favorable.

Une première fenêtre de semis de fin mars à la mi-avril avec des conditions agronomiques très favorables, a permis de bonnes implantations, des floraisons précoces et au final de très bons rendements.

En Sud-Adour, les semis étaient terminés vers la mi-mai à l'exception des zones touchées par les orages.

En Bas-Armagnac, compte tenu des types de sols présents et des très fréquents épisodes pluvieux, de nombreux semis se sont étalés sur le mois de juin et dans des conditions limites de travail.

La douceur du printemps, sans aucune période froide, a favorisé la mise en place d'un très bon potentiel de rendement.

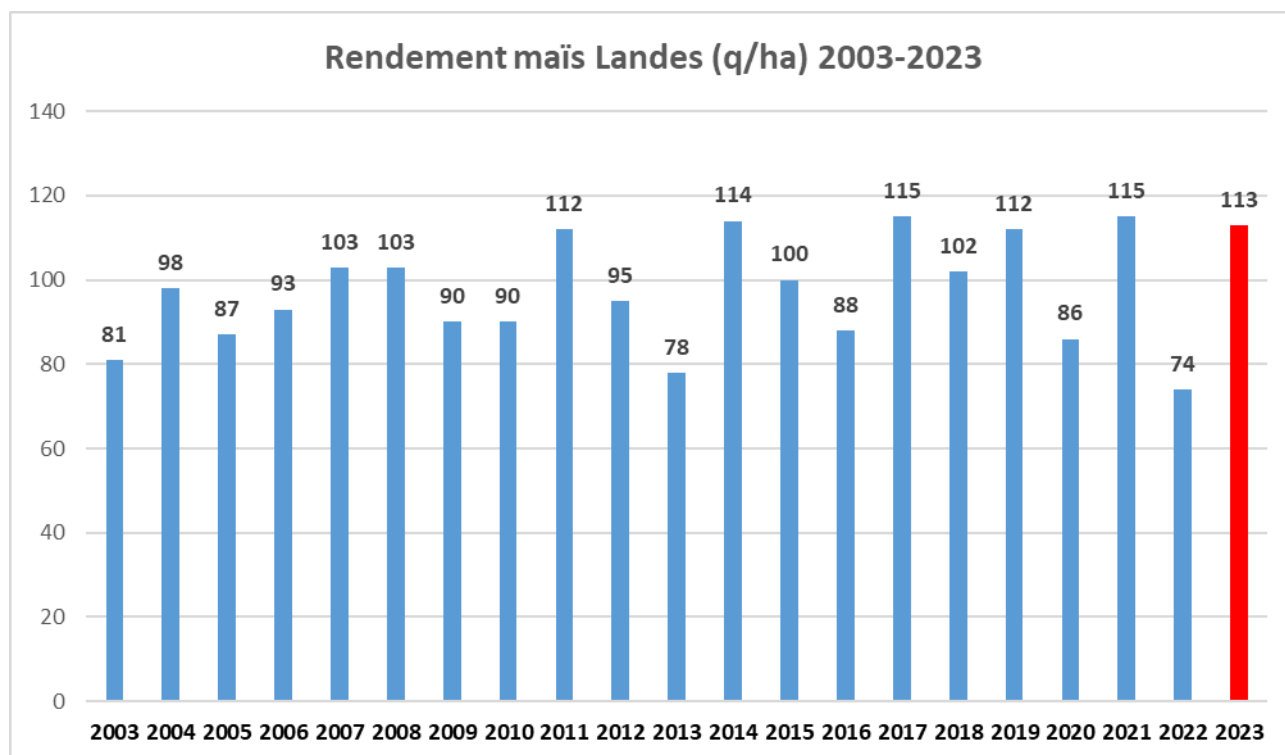
L'été favorable avec une campagne d'irrigation dans la normale a permis de confirmer ce bon potentiel.

Septembre et début octobre secs ont facilité la récolte d'un maïs à 22% d'humidité en moyenne.

La quasi-totalité des récoltes ont pu être rentrées avant les fortes pluies de fin octobre.

Dans ces conditions, le rendement en maïs irrigué est excellent cette année. En culture sèche, les rendements sont comme très souvent liés aux dates de semis avec un gros bonus pour la première quinzaine d'avril.

Le rendement moyen départemental est évalué à 113qx/ha.



Après la flambée de 2022, les charges affichent une baisse significative notamment au niveau de la fertilisation, sans toutefois revenir au niveau de 2021.

La rentabilité est très proche de celle de 2022 en culture irriguée, et en culture sèche la marge brute progresse de 500 €/hectare sans retrouver le niveau de 2021.

## **Maïs doux**

---

Après une campagne 2022 très déficitaire en production à l'échelle de l'Europe et dans un contexte de progression de la consommation, le programme de production français a légèrement augmenté à 25 000 ha concentrés exclusivement dans le Sud-Ouest.

La moitié de ces surfaces se situe dans les Landes avec une petite progression cette année.

Production conduite uniquement en culture irriguée avec une année 2023 favorable, à l'image du maïs grain, à l'exception des parcelles ayant fleuries durant la seconde quinzaine d'août au moment le plus chaud.

Le rendement départemental s'établit à 20.5 T/ha en augmentation de 15% par rapport à 2022.

Côté prix, le maïs doux a bénéficié d'une forte revalorisation consécutive à l'augmentation du prix du maïs grain en 2022. (décalage d'un an)

## **Maïs semence**

---

Avec 81 000 ha, les surfaces de maïs semence sont en retrait de 5% au niveau français (source Agreste) et quasiment stables dans les Landes avec 20 000 ha.

En France comme en Europe, les objectifs de rendement sont dépassés, compte tenu de l'année climatique favorable.

Dans un contexte général de baisse des surfaces de maïs, le stock de semences disponibles pour la campagne à venir est en forte hausse. Cela laisse présager des réductions de surfaces pour 2024, à moins que la météo actuelle continue à contrarier les emblavements en cultures d'hiver.

Le maïs semence landais a contribué à ces augmentations de production nationale avec une production à 108% de l'objectif (107% en France).

Les prix de reprise progressent car ils sont indexés sur le prix du maïs grain de l'année et /ou de l'année antérieure.

Malgré des coûts de production en légère hausse, le revenu de l'activité s'améliore nettement.

## **Légumes de plein champ**

---

Les petits pois de conserve sont une production à cycle court de février à juin qui représente environ 2000 ha dans le département.

Cette année ils ont subi plusieurs aléas climatiques liés au printemps arrosé et parfois trop humide entraînant une forte pression de maladie qui a provoqué quelques abandons de culture, voire des re-semis liés au vent de sable. Les objectifs de production des différents metteurs en marché ne sont pas atteints (80%).

Les prix de reprise sont en nette amélioration avec des charges opérationnelles en repli, mais sans revenir au niveau de 2021. La marge est en légère amélioration par rapport à celle de 2022 décevante.

Pour les haricots verts la campagne de production a été davantage propice. Des attaques plus fréquentes de mouches des semis ont été relevées. Les secondes cultures dont la floraison avait lieu sur la seconde quinzaine d'août ont été pénalisées.

Au final, les objectifs sont atteints avec des prix en nette hausse, donc des marges meilleures que 2022.

## Carottes

---

Le bassin de production de la zone des sables des Landes et de la Gironde représente la moitié de la production française de carottes, avec des surfaces stables.

La fin de campagne 2022-2023 (récolte de janvier à avril) a été caractérisée par des volumes de production en nette baisse : surfaces en retrait, baisse de rendement, écarts de tri (sécheresse et canicule). Dans un contexte d'offre limitée, les prix ont fortement augmenté atteignant des niveaux record en mars et avril 2023 (+30% par rapport à la moyenne 2020-2022).

La production 2023-2024 est stable tant en surfaces qu'en volumes. Cependant, les pluies de cet automne compliquent les récoltes et la douceur de la température, font craindre des problèmes de conservation pour les prochaines semaines, car dans notre Sud-Ouest les carottes sont conservées au champ.

Côté prix, la tendance de début d'année se poursuit en partie grâce à l'exportation dynamique malgré une consommation française plutôt faible.

Les marges par hectare s'améliorent significativement cette année.

## Céréales à paille

---

En France, la production de blé tendre est estimée à 35 millions de tonnes, supérieure à celle de 2022 (+4%) et à la moyenne quinquennale (+2%). Surfaces et rendements augmentent respectivement de 1% et 3%.

Les Landes affichent une faible progression des surfaces avec 5600 ha de céréales à paille, inférieure au niveau des années record 2016-2018.

Après une première partie de campagne culturale très favorable, le printemps humide a mis un coup de frein.

Le rendement moyen départemental s'établit à 53 q/ha soit au niveau de la moyenne des 5 dernières années.

Avec un prix de vente en baisse de 100€/tonne (-32%) la marge brute de 350 €/ha retombe au niveau de la moyenne quinquennale.

## Colza

---

La récolte française de colza a atteint 4,3 millions de tonnes, en hausse de 10% par rapport à la moyenne quinquennale, grâce à une surface au plus haut niveau depuis 5 ans.

Dans les Landes, les surfaces sont toujours en retrait (1500 ha) par rapport à 2018, essentiellement du fait d'une fenêtre d'implantation toujours très restreinte, début septembre en conditions très séchantes ces dernières années.

Le rendement départemental progresse pour atteindre 32 q/ha au même niveau que le national. Le prix de vente retombe à 407€/tonne (-39%).

La marge brute 2023, est en baisse à 400€/ha retrouvant les niveaux d'avant 2022.



## Tournesol

---

Les surfaces implantées en France en tournesol cette année sont quasiment stables après le bond de 23% de 2022 consécutif à la guerre en Ukraine.

Dans les Landes, 8700 ha ont été semés, niveau identique à 2022, mais toujours en retrait par rapport à notre référence historique de 2017 avec 10 000 ha.

Les rendements en France et dans les Landes progressent et sont au même niveau à 26 q/ha.

L'excellente récolte mondiale de tournesol, aussi bien dans l'UE qu'en Ukraine et en Russie, pèse sur les prix (-35% pour les agriculteurs landais).

Avec des intrants limités la marge brute est estimée à 550€ dans la moyenne pluriannuelle.

## Soja

---

En France, la production de soja s'élèverait à 440 000 tonnes, en forte augmentation par rapport à 2022 (+16%) sous l'effet d'une forte hausse des rendements compensant le recul des surfaces.

Les agriculteurs landais sont dans cette même tendance avec uniquement 6400 ha semés cette année (-1500 ha par rapport à 2022). Plus de 80% de ces surfaces sont irriguées compte tenu des retours d'expérience des campagnes antérieures.

Le rendement départemental est de 32 q/ha, supérieur au national (27.2 q/ha).

Avec un prix en baisse de 25% à 440 € / tonne, la marge baisse fortement, de l'ordre de 700€/ha en irrigué au même niveau que la moyenne quinquennale.

## Asperges

---

Après deux années de démarrage très précoce, la campagne de récolte 2023 a débuté de manière plus timide et plus tardive.

Le niveau de production est resté élevé et régulier tout au long du mois d'avril avec un pic de production avec Pâques, toujours salubre. Les gros apports ont permis de rattraper le retard accumulé au mois de mars. Grâce à la précocité de notre bassin de production, les 2/3 ont été vendus avant fin avril, alors que nos concurrents n'étaient pas encore pleinement sur le marché.

La qualité, une fois encore était au rendez-vous, malgré des calibres globalement un peu plus faibles. Les conditions climatiques de 2022, avec la sécheresse et la canicule y sont sans doute pour quelque chose.

Tous ces éléments ont permis un maintien des prix avec des tendances très correctes.

La hausse des charges est bien réelle, sur le poste main d'œuvre notamment.

Au final, sur le plan économique, c'est une bonne campagne 2023. De plus, dans les prochaines semaines nous devrions voir l'aboutissement du dossier « Asperge label Rouge » pour une application dès la campagne 2024.

## Kiwis

---

Au niveau national et local, la production 2022 était en baisse en raison du contexte climatique de l'année. Avec une récolte un peu plus tardive que d'habitude, les consommateurs attendaient le kiwi français avec impatience.

La saison commerciale a été plus longue que de coutume et s'est terminée en juin. Les prix sont en légère baisse (15%) par rapport au niveau historique de 2022, tout en restant élevés.

Dans les Landes, la saison culturale 2023 s'est bien passée, bien protégée des orages par l'utilisation des « canons à grêle ». La végétation n'a souffert de la chaleur qu'une quinzaine de jours en août. Quelques fruits ont été touchés par des coups de soleil ou abimés par la tempête de début novembre.

La récolte 2023 qui vient de se terminer est bonne, en hausse de 10% par rapport à celle de 2022 avec des calibres plus gros (+4%).

Concernant les charges, au-delà des intrants, la filière est concernée par les coûts de l'énergie (pour la conservation et l'affinage de la cueillette), et de la main d'œuvre.

Au final, c'est une tendance à la stabilité en terme économique pour les producteurs en 2023. Le dépérissement des vergers reste toujours d'actualité avec de fortes inquiétudes pour l'avenir. La filière recherche des nouveaux producteurs en dehors des vallées des gaves et de l'Adour

## Vigne

---

Sur le plan national, les volumes de vente progressent en vins blancs et rosés sur l'ensemble des segments de marché alors qu'ils baissent sur les rouges AOP et IGP. Par contre les prix sont à la baisse quels que soient les produits.

La vendange française de 2023 est très proche de celle de 2022 entre 44 et 47 MHL, qui pourraient permettre à notre pays de redevenir le premier producteur mondial de vin (Italie en baisse à 43 MHL).

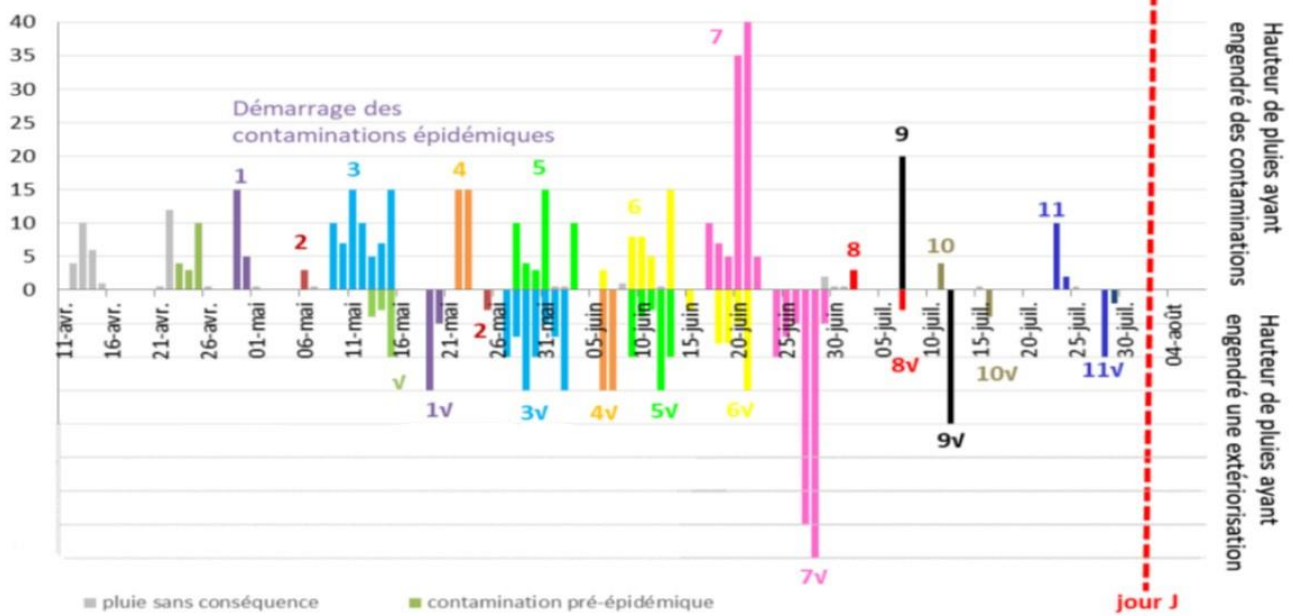
L'exportation des vins et spiritueux est en forte baisse (-8%) pour le premier semestre 2023. Une distillation de crise est toujours en cours notamment dans le vignoble bordelais avec la mise en place de primes à l'arrachage (potentiellement 6 à 8 000 ha concernés).

Au niveau régional, les vignobles du Sud-Ouest ne suivent pas la même tendance : l'excès d'eau répétitif au printemps, la grêle, la sécheresse et l'échaudage de fin d'été, conduisent à une production en net retrait pour la troisième année consécutive. La moyenne quinquennale est en baisse de 28% sur 3 ans.

Localement la demande commerciale est toujours forte tant pour l'AOC Tursan, l'IGP Landes, et l'appellation Côtes de Gascogne. Après trois vendanges en forte baisse de volume (gel, puis gel/grêle/canicules, puis maladies fongiques), les stocks sont au plus bas surtout en blancs.

Côté vigne, la campagne 2023 avait bien commencé avec une belle floraison et une belle sortie de grappe. Le printemps doux et humide a entraîné le développement important et ininterrompu du mildiou (graphique ci-dessous avec 11 cycles). Cette pression fongique n'a pu être maîtrisée compte tenu de la fréquence des pluies rendant impossible les interventions et/ou l'efficacité des produits. Les viticulteurs bios ou HVE ont été d'autant plus impactés du fait de la restriction du choix des matières actives.

Chronologie des contaminations mildiou et de l'extériorisation des symptômes



Pour la 3<sup>ème</sup> année consécutive, la vendange est en baisse moyenne de 30% en Tursan et Chalosse et 40% sur la zone armagnacaise, mais avec de très grandes disparités entre vigneron certains ayant tout perdu. L'enquête de la CA32-CA40-COVAG auprès des vignerons montre que 45% d'entre eux ont plus de la moitié de pertes et 28% d'entre eux plus de 30% de pertes.

Dans le courant de l'été les assureurs ont fait savoir que ces pertes sanitaires d'origine climatiques (excès d'eau) ne rentraient pas dans le champ de la MRC. La Profession s'emploie depuis à demander auprès des Services de l'Etat une intervention exceptionnelle d'envergure car la situation des producteurs et de l'aval de la filière est très critique. Ces derniers jours, le gouvernement a annoncé la mise en œuvre d'un fonds d'urgence de 20 millions d'euros pour les producteurs du Sud-Ouest, très en deçà des besoins compte tenu de la gravité de la situation financière des exploitations.

A ce jour, dans les landes, seul le dégrèvement partiel de la taxe sur le foncier non bâti est validé à hauteur de 60%.

La filière viticole demande :

- Un dispositif complémentaire de soutien direct au-delà des 20 M de ce fond d'urgence.
- Des prises en charges de cotisation sociale exploitant et groupement d'employeur
- Une année blanche sur les prêts bancaires ou PGE à taux zéro calibré sur le taux de perte avec garantie de l'état

## Productions en Agriculture Biologique

---

L'année 2023 est une année de crise pour l'agriculture biologique, dont les prémices étaient déjà apparues en 2022 pour les productions d'élevage (lait, œufs, volailles...). La tendance à la déconversion de surfaces est confirmée en 2023, avec un retour de 1000 hectares par an vers l'agriculture conventionnelle. Pour la première fois, le nombre d'arrêts dépasse celui des nouveaux engagés.

En élevage, la tendance de 2022 s'est poursuivie avec un recul de la consommation sur le premier semestre. Pour l'aviculture cela se traduit par des vides sanitaires allongés, voire des arrêts de production bio. En production laitière, une partie du lait collecté est toujours déclassée (30% en moyenne sur l'année dans les Landes) et payée au prix du conventionnel.

Pour les grandes cultures, ce sont des prix d'acompte qui sont identiques ou inférieurs au conventionnel. Le secteur des cultures légumières et semences étant un peu moins exposés aux baisses de prix, mais avec de vrais risques pour 2024.

Le secteur du maraîchage diversifié est relativement protégé de ces mouvements, même si les situations individuelles sont très contrastées (localisation, clientèle,...) avec pour certains de vraies difficultés. La dynamique d'installation sur le Sud-Ouest du département se maintient.

La campagne culturale 2023 a été pénalisée par la fréquence des précipitations des mois de mai et juin rendant impossible ou inefficace certaines interventions de désherbage mécanique qui ont dû être complétées par un renforcement du désherbage manuel. Au-delà de la viticulture, la pression de maladies fongiques a été importante toutes cultures confondues avec de vraies difficultés de protection des cultures et des pertes en légumes.

Deux dispositifs d'aide d'urgence ont été déployés par les Services de l'Etat sur la base de la situation économique des agriculteurs fin 2022 : seulement 17 exploitants landais ont bénéficié de la première enveloppe pour 69 000€. Concernant la seconde, compte tenu des critères d'éligibilité, une nouvelle fois très restrictifs, seulement 27 dossiers ont été déposés et sont en cours d'instruction par FranceAgriMer.

.

# Résultats par production animale

## Bovins lait

Au niveau mondial, le prix des produits laitiers industriels beurre et poudre de lait avait atteint des records à la mi- année 2022. Depuis ils sont en replis, mais toujours supérieurs à la moyenne décennale.

Pour autant, la production laitière des grands bassins exportateurs augmente peu (-0.4% en Nouvelle-Zélande, +0.7% aux Etats Unis, +0.8% en Europe).

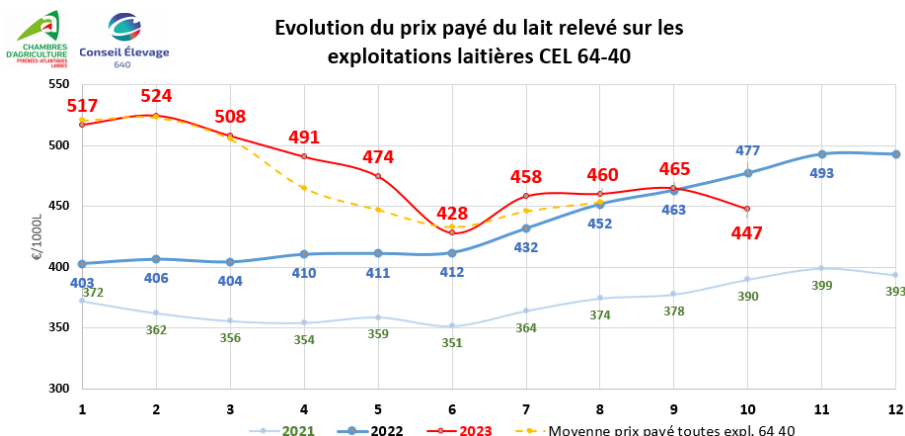
En France, la production laitière évolue à contrecourant de la production européenne. Pour la troisième année consécutive, elle présente une baisse très marquée (-2.4% sur les 8 premiers mois de 2023).

La région Nouvelle-Aquitaine et le département des Landes suivent cette tendance de manière plus marquée avec 10% de litrages et de producteurs en moins : 58 livreurs de lait de vaches à ce jour.

Les prix des produits laitiers de grande consommation pour le marché français se stabilisent en 2023 à des niveaux jamais atteints (+17 à +21%).



Dans ce contexte de recul de la production et du bon niveau de prix français, le prix payé aux éleveurs laitiers est à son meilleur niveau annuel, même si en fin d'année il passe sous la valeur de 2022 : sur les 10 premiers mois de 2023, +50€/1000L.



Côté collecte, l'année 2023 est aussi marquée par l'arrêt de la collecte laitière par Danone dans le Sud-Ouest. Afin d'assurer la continuité, l'organisation de producteurs Sud-Ouest Laitier (SOL) a réussi à nouer un partenariat avec Savencia Fromage & Dairy en consolidant les approvisionnements de la Fromagerie des Chaumes à Jurançon.

Sur le plan fourrager, l'année 2023 est positive avec des récoltes de maïs ensilage, de regain et de cultures dérobées en quantité et en qualité satisfaisantes. Seuls les foin sont de piètre valeur.

Dans ce contexte la marge brute unitaire 2023 est en hausse, tirée par le prix du lait et l'amélioration de la situation fourragère.

L'arrivée fin septembre dernier de la Maladie Hémorragique Epizootique (MHE) vient perturber ce tableau favorable à la production en 2023 avec un nombre significatif de foyers, de cas cliniques, de pertes de production et d'animaux, de soins supplémentaires à apporter et de surcoûts médicamenteux.

## **Bovins viande**

---

En France, sur les sept premiers mois, la consommation de viande bovine est en repli de 2.0% par rapport à 2022 avec une moindre baisse de la consommation à domicile (-1.0%).

Parallèlement, la production française allaitante poursuit sa décapitalisation (-3% d'effectifs), identique en Nouvelle-Aquitaine et plus marquée dans les Landes (-6%).

Dans ce marché où la production baisse plus vite que la consommation, l'ensemble des cotations nationales sont soutenues par le manque d'offre avec des prix en progression sur toutes les catégories (+5% pour les vaches U). Tendance identique pour l'exportation vers l'Italie, principal débouché des broutards Landais.

La production landaise positionnée sur les marchés haut de gamme, tant en veaux sous la mère qu'en jeunes vaches de boucherie sous IGP (Bœuf de Chalosse notamment), profite de ces augmentations.

La tendance est même plus marquée dans la catégorie des vaches non labellissables (+8%) due à une offre réduite et un format privilégié.

Concernant les broutards, grâce à une demande maintenue sur le marché français et à l'export, les prix progressent de 8 à 12%.

L'année fourragère 2023 est favorable à l'exception des récoltes de foin de mauvaise qualité cette année, pénalisées par la pluviométrie du printemps.

Les autres charges du troupeau sont en baisse sans toutefois revenir au niveau de 2021. Compte tenu de ces éléments la marge brute unitaire 2023 sera en hausse de l'ordre d'une centaine d'euros par vache.

Cependant l'incertitude subsiste encore en cette fin d'année avec l'arrivée en septembre dernier de la Maladie Hémorragique Epizootique. Au-delà des aspects sanitaires et économiques très impactants (foyers, cas cliniques, pertes de production et d'animaux, soins supplémentaires, surcoûts médicamenteux,...) elle est venue perturber les flux commerciaux de manière temporaire à l'exportation et de façon plus durable avec prix en baisse pour les animaux qui sont gardés en ferme ou qui ne peuvent sortir de la zone réglementée.

## Volailles de chair

---

Sur le plan européen, la production de viande de poulet augmente significativement (+3.4% sur le 1<sup>er</sup> semestre), alors que celle de dinde est en retrait.

Malgré cela, les importations depuis les pays tiers ne cessent de progresser en volume +9% sur les 6 premiers mois de 2023, avec des prix en baisse dans le sillage de l'origine ukrainienne (25% des importations de l'UE) exemptée de droits de douane.

En France, la production repart à la hausse (+2.3% en poulets) après une année 2022 marquée par l'Influenza Aviaire. Les mises en place de poulets Label Rouge sont quant à elles stables.

Coté consommation, les français ont renoué avec la croissance sur ce type de viande (+6.5% pour le poulet) dans un contexte d'inflation des prix de 10 à 20% selon les produits.

Cependant en Label Rouge, la consommation marque le pas avec une baisse de 1.2% en volume (12% en Bio), encore plus marquée pour les produits élaborés (inflation) ; le consommateur se tournant davantage vers de la volaille standard moins onéreuse.

Ainsi les échanges de la France connaissent une forte dégradation du solde commercial.

Notre département a été une nouvelle fois concerné par un petit épisode d'influenza aviaire en mai dernier avec 31 foyers, et compte tenu d'une fin d'année peu engageante sur les volumes de vente notre production est en baisse de 2 à 3% en volume.

L'augmentation d'un certain nombre de charges (alimentation, main d'œuvre, énergie,...) entraîne des baisses de marges brutes unitaires, et de revenu global de l'activité volaille en 2023.

Les fêtes de fin d'année seront une fois encore décisives pour la consommation de nos volailles festives : chapons, poulardes, pintades chaponnées...

## Palmipèdes à foie gras

---

Selon le CIFOG, sur le plan national, après une année 2022 marquée par les abattages massifs de canards liés à l'influenza aviaire, la production de palmipèdes à foie gras devrait progresser pour atteindre environ 20 millions d'animaux (-20 % par rapport à 2021).

La balance commerciale sur ce produit s'est dégradée et 2023 ne donne pas beaucoup de signaux favorables sur cet aspect.

La production régionale de Nouvelle-Aquitaine progresse de 15% et notre région est toujours leader en termes de production avec 52% des volumes, suivie de l'Occitanie (28%) et les Pays de Loire (13%).

Le Plan Adour initié par les Chambres d'Agriculture, ASAVI, le CIFOG et l'AIRVOL avait pour but de dédensifier des communes densément peuplées en palmipèdes et en gallus. Ce travail inter-régional et inter-filières est une première unique dans la production avicole et a été repris par l'Ouest de la France. Il faut souligner l'accompagnement de l'Etat sans qui cette démarche n'aurait pas pu voir le jour.

Ce plan a permis de passer un hiver relativement calme sur le front de l'IAHP : -56% de lots présents et -95% de foyers dans la zone Adour.

En mai, nous avons subi un nouvel épisode avec 87 foyers en 32, 64 et 40. Pour les Landes, 29 foyers dénombrés cette année, production qui retrouve des couleurs avec 4.5 millions de palmipèdes engraisés et plus de 7 millions élevés.

Grâce à des charges opérationnelles en légère baisse, les marges brutes unitaires sont en hausse quel que soit le type de production.

Malgré le retour d'une production modérée et les différents accompagnements financiers, le revenu global de « la Ferme Palmipèdes 40 » est en baisse du fait d'une réduction globale d'activité.

Grâce à son déploiement depuis le 1<sup>er</sup> octobre, la mise en place de la vaccination est un marqueur fort de l'année 2023 et surtout un espoir pour toute la filière, qui par ailleurs doit également travailler au renouvellement des générations.

## Porcs

Pour la seconde année consécutive, les abattages de porcs en France sont en recul avec une prévision à 4% de volumes en moins cette année, reflétant la baisse du cheptel français.

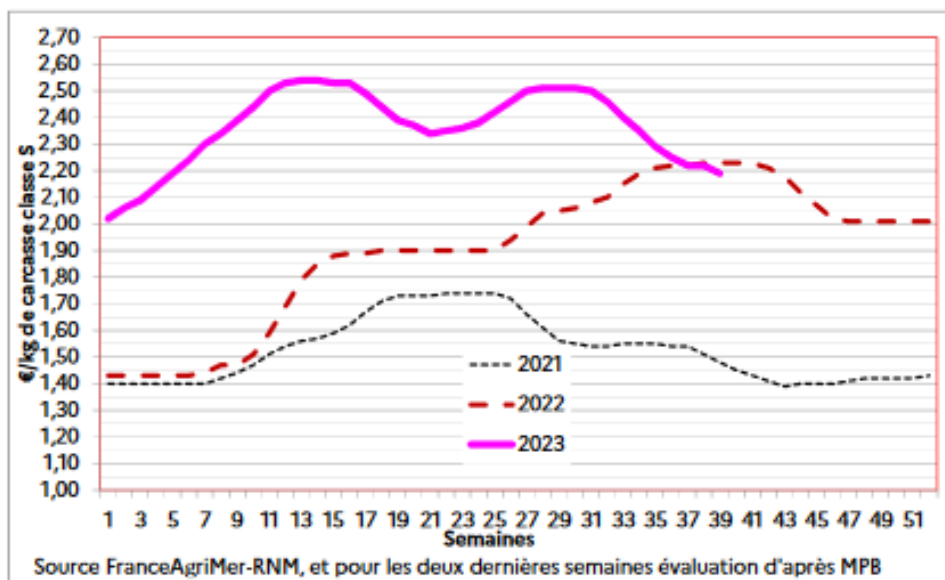
Le risque de ne plus être autosuffisant au niveau national est aujourd'hui réel alors que l'approvisionnement national était de 103% en 2022.

La demande intérieure française reste toujours peu dynamique, tout comme les exportations, en particulier vers l'Asie, pour lesquels nos produits manquent de compétitivité.

Malgré cela et grâce à une offre réduite, les cotations françaises issues du Marché du Porc Breton (MPB) ont atteint de très bons niveaux au cours du premier semestre. Elles connaissent depuis lors un recul constant tout en étant encore à un niveau assez élevé.

Le MPB qui est le marché de référence pour toute la France a vu cette année le départ de l'entreprise BIGARD et de la COOPERL.

EVOLUTION PRIX PORCS CHARCUTIER DE CLASSE E+U (MPB)



Dans les Landes, la production en IGP Jambon de Bayonne suit la tendance nationale (-4%) en raison de l'impact de l'inflation sur la consommation des produits de qualité.

Le coût alimentaire 2023 se tasse légèrement d'où un nouveau souffle sur la rentabilité des ateliers avec une marge unitaire en forte amélioration.



## Commercialisation en circuits courts

---

En 2023, les ventes en circuits courts pâtissent du contexte inflationniste et de la multitude d'acteurs sur ce créneau « local », qui bénéficie toujours d'une bonne notoriété auprès des français.

Les situations individuelles des agriculteurs engagés dans ces modes de commercialisation sont extrêmement variables selon les types de produits, la localisation des magasins de producteurs, la clientèle et sa fidélisation.

Au global, les volumes de ventes 2023 ont tendance à diminuer légèrement.

Les projets nouveaux sont surtout présents sur des produits de base (pain, pâtes,...) associés à de l'agritourisme qui profite d'une bonne dynamique.